

Galand, Paulette vs Lionel Galland

6073002

01 février 2023

Photo de couverture : Cavalier chasseur tenant une lance et précédé d'un chien. In Ettouami, Tassili-n-Ajjet. Relevé Henri Lhote, 1959. Cf. Notice 534 « Selle ».

ISBN 978-90-429-3646-1 (Peeters, Leuven)
ISBN 978-2-7584-0300-5 (Peeters, France)
eISBN 978-90-429-3959-2

D/2019/0602/43

© 2019, Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgium

A catalogue record for this book is available from the Library of Congress.

No part of this book may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means, including information storage or retrieval devices or systems, without prior written permission from the publisher.

Lionel GALAND (1920-2017) :

un maître discret et exigeant

J'ai connu Lionel Galand à partir de l'année universitaire 1969-70 que j'ai passée à Paris, arrivant directement d'Alger. Je suivais, de manière plutôt irrégulière, ses cours aux « Langues'O » (INALCO), parallèlement à des études de linguistique générale et d'allemand à la Sorbonne. Ses cours avaient lieu dans la salle 'André Basset', perchée au quatrième étage de l'immeuble historique de la rue de Lille, où étaient entreposés la bibliothèque et le fonds d'archives Basset, alors gérés directement par le professeur de berbère. À l'époque, nous n'étions jamais plus de trois ou quatre étudiants dans la salle.

Après mon départ¹ à Aix-en-Provence où le projet d'*Encyclopédie* berbère venait d'être lancé par Gabriel Camps, j'ai entretenu une relation très régulière avec L. Galand, en engageant un projet de mémoire de l'EPHE sous sa direction, mémoire rapidement transformé en projet de thèse de doctorat de 3^e cycle, inscrite sous la direction conjointe de Denise François (Sorbonne, Paris-V) et Galand. À l'époque, les directeurs d'études et chargés de conférences de l'EPHE qui n'étaient pas docteurs d'État ne pouvaient pas formellement diriger des thèses² et devaient passer par une codirection avec un universitaire. Mais, de fait, pour ce qui est de mon doctorat de 3^e cycle (soutenu en octobre 1973), c'est Lionel Galand qui l'a intégralement dirigé. Mon doctorat d'État (décembre 1978, Paris-V) a également été codirigé par D. François et L. Galand, mais là, le rôle de Denise François a été nettement plus important.

Pendant toute cette période, qui couvre à peu près une décennie (septembre 1969 – décembre 1978), j'ai entretenu une relation épistolaire très régulière avec Lionel Galand car, à l'époque, nous n'avions pas Internet, ni le téléphone mobile illimité – et le téléphone filaire coûtait cher, surtout pour des appels de longue distance, en l'occurrence de province ou d'Algérie (d'où il fallait encore passer par une opératrice !).

Le suivi de mes deux thèses s'est donc largement fait par courrier et je dispose encore d'une bonne cinquantaine de lettres dactylographiées, souvent longues de plusieurs pages, de Lionel Galand datant de cette période. Je me souviens très précisément que lors de la soutenance de mon doctorat de 3^e cycle, Lionel Galand avait souligné qu'il fallait rajouter, au mémoire imprimé que je présentais, la conséquente liasse de lettres que nous avions échangées ! Il faut dire qu'au début des années 1970, j'étais son seul étudiant de doctorat et je crois bien que, soutenue en octobre

1. En septembre 1970, sur la suggestion de Marceau Gast que je connaissais depuis Alger.
2. Et je crois que l'EPHE n'était pas alors habilitée à délivrer des doctorats et devait obligatoirement passer par une université.

Encyclopédie Berbère, c. XLII, Paris: Peeters, 2019. ISAM DN. 277663.

S. V - XII